Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 5

Artikel: Un bizarre prétendant
Autor: Cave, Renée
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226873

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un bizarre prétendant

par Renée Cavé

— Bonjour, tante Zélie !

— Adieu mon garçon !

— Bien le bonjour, Zélie ! Toujours preste à l'ouvrage !...

— Monté... oui... on ne peut pas vivre rien que de l'air du temps !...

Dix à vingt fois par jour, ce rapide colloque s'échangeait entre le passant de la rue et la forme féminine se découpant au milieu d'une fenêtre du Cottage des Lilas.

Demoiselle Zélie (tante Zélie pour les enfants), était la lingère de la contrée et connue des lieues à la ronde par son travail minutieux et son amabilité. Frisant la cinquantaine, à peine grisonnante, elle restait svelte et alerte. Depuis avril à octobre, devant sa croisée ouverte où de beaux géraniums étalaient l'éclatant rubis de leur robe empourprée, on la voyait tirant activement l'aiguille ou chantonnant au rythme ronflant de sa machine à coudre.

L'hiver, on distinguait son fin profil derrière les vitres méticuleusement propres ; tandis que Mizou, la gracieuse chatte tricolore, sommeillait sur une chaise près de sa maîtresse.

Grâce à son labeur actif, demoiselle Zélie vivait paisiblement, sans lourds soucis du lendemain. On la disait généreuse et bonne au pauvre monde en même temps qu'assidue pour l'Eglise.

Mais pourquoi donc ne s'était-elle pas mariée ? Les mauvaises langues ne manquaient pas de jaser là-dessus et de supposer mille choses saugrenues.

— Pardine !... la Zélie a eu un chagrin d'amour, et elle est bien trop fière pour en parler !...

— Oueh ! tu crois ça, toi ?... Moi je pense qu'elle est trop difficile et que nos gars ne lui ont point convenu !...

— Baste !... Laissons-la tranquille ! Chacun est bien libre de faire comme il l'entend !

Tous ces propos arrivaient parfois aux fines oreilles de Zélie, mais elle se contentait de sourire en son for intérieur. La vérité est qu'elle fut, durant des années, l'ange consolateur d'une aïeule et d'une vieille tante et, pour elles, refusa plus d'un parti enviable avant de fermer les yeux aux vénérables créatures qu'elle chérissait.

Satisfaite de son sort, elle ne demandait pas plus que la vie ne pouvait lui offrir. Parfois tout de même, quand à la veillée, elle se trouvait seule sous la lampe familiale, elle soupirait au foyer perdu en déplorant l'absence d'une épaule masculine pour poser sa tête.

Elle était plongée dans ces sentiments de regrets, lorsqu'un soir, un heurt à sa porte, la fit tressaillir. Qui donc venait la déranger à ces heures ? L'appelait-on pour un malade ? Sa surprise fut grande en se trouvant devant M. Grospierre, le régent de la première supérieure, vieux garçon original, mais point méchant.

— Toujours seule, demoiselle Zélie, fit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre mélancolique. M'est avis que ce n'est point bon pour vous et que vous devriez sortir un peu de votre coquille !!!

Zélie leva sur son interlocuteur un regard étonné.

— Mais... régent... je ne m'en suis jamais plainte de ma solitude ! Où voulez-vous en venir ?

— Dame !... vous n'êtes pas encore bien âgée, il me semble ! Cela ne doit pas vous amuser de vivre encore des années, isolée de cette façon !

La lingère tressauta. Par quelle mystérieuse intuition, ce diantre d'homme touchait-il à la corde sensible ? De quel droit

s'immisçait-il dans le clos secret de son cœur ?

— Parce que... que si des fois, vous aviez envie de convoler, j'aurais quelque chose de bien pour vous ! continua le régent sans sourciller.

— Me marier... moi !!! Etes-vous fou, régent ?

— Pas si fou que ça ! demoiselle Zélie, surtout quand je vous dirai que j'ai en vue, pour vous, une perle de mari...

— Ah ! ouitche !!! aujourd'hui parlons-en, des perles de maris !... Ils sont gentils un certain temps et ensuite oublient au café leurs belles promesses.

— Pas tous... pas tous... demoiselle Zélie ; pas celui que je vous propose...

— Alors... il est tempérant ?...

— Hum !... non, pas précisément, mais il ne boit pas, il ne supporte pas le vin, et il ne fume pas !!!

— Oh, oh, oh ! vous m'en direz tant, régent !

— Oui, et avec cela, il ne gronde jamais, il est doux comme du miel et se contente de peu...

La lingère prêtait une oreille de plus en plus attentive aux propos de son visiteur.

— Vraiment, vraiment... cela devient très intéressant Et à quoi travaille-t-il ? Peut-on savoir ?

— Il est dans la confiserie et gagne bien sa vie. Mais vous n'auriez pas besoin de quitter votre jolie maison, car il serait tout content de venir l'habiter avec vous...

Un léger tremblement parcourut le corps de Zélie. Est-ce que le bonheur revenait à elle, au moment où elle ne l'espérait plus ?

— Alors... vous croyez... vous croyez que... ?

— Je crois que c'est vraiment le mari qu'il vous faut, chère demoiselle, vous serez très heureuse avec lui, je vous le garantis.

— Et... quand peut-on rencontrer cet homme unique sans défauts ?

— Oh ! quand vous voudrez, tout de suite si le cœur vous en dit ?

— Comment... comment... tout de suite ! je ne comprends pas ! Demeure-t-il aux alentours ?

— Mais oui ! le voilà précisément !

Le régent Grospierre, ouvrant son pardessus, en sortit un objet étrange, le déposa sur la table, puis disparut lestement par la porte dans l'obscurité de la nuit.

Et, sous la vive clarté de la lampe, demoiselle Zélie considérait d'un œil ébahi... *un superbe bonhomme en pain d'épice !!!*

Elle eut sur le moment l'âme bouleversée et une vague de dépit en constatant la bouffonnerie dont elle venait d'être la cible. Mais par un revirement de son caractère altruiste, prenant la chose du côté plaisant, elle partit d'un franc éclat de rire.

Quelques jours plus tard, lorsque le régent passa comme par hasard devant sa fenêtre, elle l'interpella du doigt, jovialement :

— Merci bien pour le mari... il est tout à fait de mon goût !...

— Eh bien ! demoiselle Zélie, vous êtes une bonne pâte de femme en me disant ça ! Bien d'autres, à votre place, auraient attrapé dans leur colère, une fameuse jaunisse !!!

Dès lors, les causettes se firent plus fréquentes à la fenêtre fleurie du cottage, entre le régent et la lingère. Le premier vit que la seconde était encore assez belle femme et active pour créer un foyer. Celle-ci, de son côté, constata qu'à défaut du confiseur fictif, l'instituteur ne ferait point un mauvais mari.

Et c'est ainsi que, par une radieuse journée d'automne, les cloches du village sonnèrent à toute volée, la bénédiction nuptiale du régent Grospierre et de la demoiselle Zélie.

Naturellement que les propos des commères prirent un autre cours, mais cela importait peu au nouveau couple heureux. Ils étaient deux désormais à veiller sous la lampe familiale du cottage des Lilas.